

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Theodore R. Weeks, From Assimilation to Antisemitism

Catherine Gousseff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6795>

DOI : [10.4000/monderusse.6795](https://doi.org/10.4000/monderusse.6795)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 927-930

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Gousseff, « Theodore R. Weeks, From Assimilation to Antisemitism », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/monderusse/6795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6795>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Theodore R. Weeks, From Assimilation to Antisemitism

Catherine Gousseff

RÉFÉRENCE

Theodore R. WEEKS, **From Assimilation to Antisemitism. The « Jewish Question » in Poland, 1850-1914**. DeKalb, Ill. : Northern Illinois University Press, 2006, 242 p.

- 1 Par l'intitulé de son livre, « De l'assimilation à l'antisémitisme », Theodore Weeks évoque d'emblée la grande ligne de force qui sous-tend son étude sur la « question juive », telle qu'elle a été abordée par les publicistes, les écrivains et, plus généralement, par les représentants de la société dans la Pologne sous domination russe. L'auteur inscrit sa réflexion dans un paradoxe majeur : jusqu'aux années 1870-1880, les tenants de l'opinion polonaise ont défendu le principe de l'assimilation des juifs comme seul horizon possible de coexistence avec cette importante minorité, essentiellement perçue dans son altérité. De fait, durant toute la période préindustrielle, la forme de vie communautaire – qu'il s'agisse du monde juif ou du monde rural polonais – caractérisait l'organisation sociale du Royaume, entraînant certes des échanges, mais extrêmement circonscrits et codifiés. À l'orée des années 1880, se formule déjà sous diverses plumes le rejet des juifs, alors que l'on assiste, sous l'effet des bouleversements socio-économiques de la modernisation, à la déstructuration des univers communautaires et à l'émergence d'un progressif melting-pot social. Cette divergence ira croissant.
- 2 L'antisémitisme, à la veille de la guerre, a déployé l'essentiel de son argumentaire, s'est assuré une solide assise dans l'opinion polonaise, et les partisans de l'assimilation des juifs ne forment plus que des voix isolées et marginales. Comment en est-on arrivé à une telle inversion des processus sociaux et des postures face à l'autre – telle est l'interrogation centrale de ce livre. Pour y répondre, T. Weeks s'engage dans une vaste rétrospective de la littérature polonaise consacrée aux juifs, analysant – essentiellement sur la base de sources imprimées – la position des auteurs, l'évolution de leurs

arguments, en articulant l'étude de ces prises de position aux événements politiques majeurs de la période. De toute évidence, le plaidoyer pour l'assimilation est bien moins connu que la rhétorique antisémite qui suivra et l'on apprend beaucoup sur cette première période qui s'étend des Lumières jusqu'aux années 1870. Comme le rappelle l'auteur, l'émergence d'un discours sur le devenir des juifs en Pologne ne pouvait prendre corps qu'à partir du moment où la religion passait au second plan, et il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait été esquissé qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle sous la plume de deux auteurs principaux, Tadeusz Czacki et Stanisław Staszic. Fait remarquable, malgré des a priori divergents sur la présence juive (Staszic ne se cachait pas de sa judéophobie en soulignant que les juifs infestaient les campagnes), ces deux personnalités parvenaient aux mêmes conclusions : l'avenir des relations polono-juives en Pologne résidait dans l'émancipation des communautés juives par la voie de l'éducation dans la culture polonaise. Cette foi dans l'éducation, inscrite dans une solide conviction de la supériorité de la culture polonaise, sera le leitmotiv des partisans de l'assimilation. Si la question de l'attribution (immédiate ou progressive) des droits civils aux juifs participe dès cette époque des débats, elle reste conditionnée à l'enjeu central de l'éducation, l'acquisition des droits civils devant, selon les protagonistes, sanctionner ou promouvoir l'émancipation par l'intégration de la langue et des valeurs polonaises. Dans la première moitié du XIX^e siècle, il exista bien quelques voix divergentes, comme celles de Wincenty Krasiński ou Józef Gołuchowski, qui préconisaient la création d'une province spéciale pour les juifs, mais, d'après T. Weeks, ces positions étaient alors tout à fait minoritaires. Faisant écho au projet d'assimilation, plusieurs initiatives virent le jour au sein du monde juif, parmi lesquelles la fondation de l'école rabbinique de Varsovie en 1826. Cette institution qui – précise l'auteur – ne forma pas un seul rabbin au cours de ses quarante années d'existence, fut le principal lieu de sécularisation des jeunes générations juives de la capitale. Si l'on analyse l'évolution des relations polono-juives, l'insurrection de 1863 apparaît comme l'âge d'or de l'entente. L'euphorie qui suivit la disparition de Nicolas I^{er} fut partagée aussi bien par les Polonais que par les juifs, et si les attentes d'une libéralisation étaient diversement formulées par les parties, la participation spectaculaire des juifs aux grandes manifestations patriotiques de cette période les fit apparaître comme des citoyens égaux et de loyaux défenseurs de la cause polonaise. Cet âge d'or fut cependant de courte durée. Si le projet d'assimilation fut relayé par le nouvel organe de presse *Izraelita*, si des écrivains comme Bolesław Prus prétendaient toujours qu'il n'existait pas de question juive, on ne pouvait néanmoins que constater la montée en puissance d'un antisémitisme moderne à l'œuvre dès la fin des années 1870 sous l'effet de facteurs d'ordre divers mais convergents. L'intensité prise par la politique de russification coïncida avec une immigration massive des juifs de la zone de résidence vers le « Pays de la Vistule » qui furent dès lors perçus comme des agents de cette russification en cours. Le début de la grande industrialisation bouleversa en profondeur une société essentiellement rurale et fit apparaître l'existence d'un capitalisme juif qui, tout en étant très minoritaire, contrastait avec la détérioration de la position sociale de la noblesse, consécutive aux répressions qui suivirent l'insurrection de 1863 et aux réformes. La pénétration en Pologne de l'argumentaire antisémite moderne, venu de Vienne et d'Allemagne, accompagna l'affirmation des nationalismes, polonais mais aussi juif, avant de s'immiscer comme un élément essentiel du discours du Parti national-démocrate (*Stronnictwo Narodowo-Demokratyczne*, populairement *Endecja*, de ND) de Roman Dmowski qui structura si durablement la scène politique polonaise. Dans cette évolution on note des étapes, dont celle décisive de la révolution de 1905 qui, au-delà des

violences antisémites et de la dénonciation par les conservateurs du péril révolutionnaire juif, esquissa de nouveaux enjeux. Les campagnes électorales pour les délégués aux Doumas de l'Empire se focalisèrent, à l'instigation de la droite, sur la question juive en l'intronisant comme le débat central de la vie publique polonaise. C'est dans ce contexte que l'on assista au triomphe posthume du chef de file de l'antisémitisme polonais, Jan Jeleński, lors de la campagne électorale de 1912 et de la campagne de boycott des juifs qui suivit l'élection du socialiste Jagiełło.

- 3 Dans cette rétrospective dense, très méticuleuse et instructive, T. Weeks a pris le risque de procéder à une histoire des idées en élucidant son évolution par une histoire sociale supposée bien connue et, à ce titre, mentionnée de façon elliptique – là où le lecteur serait en droit d'exiger de plus amples développements. Il en va ainsi, par exemple, de la mention réitérée du rôle joué par l'immigration des juifs *Litwak* (de Litwa – Lituanie) dans la détérioration du regard porté sur les juifs en Pologne, sans que l'on puisse pour autant apprécier l'importance de cette immigration et faire ainsi la part entre son instrumentalisation dans le discours et ses effets socioculturels réels. Mais, plus dommageable à notre avis, est ce fil esquissé puis abandonné dans l'analyse de la perception de l'autre. Car, si dans la première partie de l'ouvrage, l'historien suit non seulement le discours des protagonistes polonais sur les juifs, mais aussi les postures des protagonistes juifs sur leur devenir en Pologne, cette préoccupation s'efface dans l'analyse, certes plus complexe, des termes du divorce. Seule la perception polonaise est désormais prise en considération, alors même que s'affirme un nationalisme juif – et, plus généralement, une grande diversité d'engagements au sein du monde juif polonais. Ce regret est avivé par la conclusion de l'auteur soulignant qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, le rejet du projet d'assimilation est aussi bien le fait des Polonais que des juifs. Ainsi, la spécificité de la situation polonaise résiderait moins dans la radicalité du rejet des juifs que dans la réciprocité du rejet de l'autre. Et, dans ce constat essentiel, bien des interrogations subsistent sur les postures des représentants du monde juif, qu'il serait sans doute réducteur d'interpréter comme une seule et unique réponse de réaction à l'exclusion.